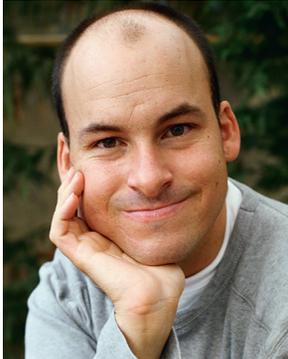


## LA CHRONIQUE DE Alexandre Jollien



CANNARSA BASSO / OPALÉ

# Battre sa culpabilité

**J'** aime séjourner dans les hôtelleries des monastères. Je pressens que la vie monastique a quelque chose à nous enseigner dans notre quotidien de laïcs bien engagés dans le siècle. Il y a peu, je demeurais en une abbaye cistercienne près de Fribourg, en Suisse. Ce jour-là, les moines s'étaient rassemblés très tôt le matin pour une ascèse spirituelle bien particulière, la culpabilité. Toute la communauté se réunit et chaque religieux est prié de s'ouvrir de ce qu'il croit avoir fait de mal à l'endroit d'un frère et de lui demander pardon. Je me suis souvenu d'Épicure qui avait l'habitude de pratiquer semblable exercice. Mais chez les philosophes du Jardin, il s'agissait plutôt de confesser publiquement nos erreurs. Ici, dans le monastère, j'ai perçu un « plus », si je puis dire : le pardon ! Loin d'exacerber la culpabilité, il est fécond de prendre, régulièrement, un temps pour carrément se reconnaître faible - bref, humain tout simplement. Parfois, je rêve d'établir cette pratique dans la famille. Et, sans solennité ni artifices, juste converser, avouer en toute simplicité nos fautes.

À ce propos, une pédiatre fut étonnée que je dise qu'il m'arrivait de demander pardon à la chair de ma chair. Elle m'a demandé s'il était bon qu'un soignant présente au besoin ses excuses à son jeune patient. Plus qu'ailleurs, il s'agit d'éviter toute règle, toute recette. Cependant, l'exercice des moines convie à la transparence, à cette simplicité d'enfant qui ne s'attarde pas dans la rancune et laisse couler la vie. Bien sûr, nos bambins pleurent

et s'énervent, mais au vrai plus brièvement qu'un adulte. J'ai du mal à imaginer une jeune âme se coucher dans le fiel et la rancune. Nouvelle dans l'existence, je crois aussi qu'elle ne s'appesantit pas dans les émotions perturbatrices.

Battre sa culpabilité devant son fils ou sa fille, c'est peut-être avant tout montrer qu'un parent peut aimer, bien qu'il soit lui-même fragile, en proie certains jours à des sautes d'humeur. Au fond, l'amour ne se déploie pas entre êtres idéaux, impeccables. Nous ne sommes pas des parangons de vertu. Un des plus grands apprentissages de l'existence revient à assumer la coexistence du bien et du mal. Tout n'est pas noir ou blanc, il y a une infinité de nuances. Comme le moine n'est pas toujours un saint - ou s'il l'est, c'est que la sainteté peut s'accommoder avec les mille et une contradictions qui font les hommes -, le parent n'est pas un potentat omnipotent, à l'abri de toute faille. C'est un cadeau de montrer à nos enfants que l'on aime, et puissamment, des êtres imparfaits. L'amour inconditionnel peut se manifester au sein d'une famille qui vit des hauts et des bas.

À vrai dire, l'amour inconditionnel, c'est l'amour dans ces conditions, celles de tous les jours. J'étais venu chez les moines pour m'édifier quelque peu. Peut-être secrètement, j'ai désiré échapper aux mouvements d'humeur pour entrer dans une paix plus profonde. Et voilà que je suis amené à revisiter la paix. Oser une réconciliation intérieure, ce n'est pas vouloir éliminer de soi tout ce qui est mal, ce serait peine perdue. Faire la paix en soi provient, je le devine, de l'amour du réel, du frère ou de la sœur bien réels, de l'amour de l'enfant tel qu'il se présente aujourd'hui. Il n'est qu'un geste, au fond : ouvrir tout grand les bras. Je referai volontiers encore des séjours dans des monastères et espère que ceux qui ont des oreilles monastiques pour entendre entendront mon vœu... ●

**Né en 1975 en Suisse, Alexandre Jollien a vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées physiques. Il est philosophe et écrivain. Parmi ses ouvrages, *Éloge de la faiblesse* (Cerf, 1999), *Le Métier d'homme* (Seuil, 2002), *La Construction de soi* (Seuil, 2006) et *Le Philosophe nu* (Seuil, 2010).**